

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **26 (1892)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juin 1892.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

26^{me} Année
1892
No. 6

Organe
du
Club Jurassien

UNE MONSTRUOSITÉ REMARQUABLE DE L' HÉLICE VIGNERONNE

La nature ne se laisse pas emprisonner dans d'étroites limites; et, comme l'a démontré l'illustre Darwin, l'espèce est essentiellement variable. Mais en dehors de la variation qu'on peut appeler régulière de l'espèce, il est des variations individuelles qui ne se présentent qu'exceptionnellement et qui sont parfois d'une rareté extrême. Celles sont celles qu'on désigne, chez les Mollusques terrestres, chez les Escargots en particulier, sous le nom de forme *sénéstre* et de forme *scalaire*.

On dit qu'un *escargot* est *sénéstre* lorsqu'au lieu de s'enrouler de droite à gauche, il s'enroule de gauche à droite. Ce cas n'est pas extrêmement rare chez notre *Escargot des vignes* ou *Helice vigneronne*; il l'est davantage chez d'autres espèces.

La monstruosité *scalaire* se manifeste lorsque la spirale, au lieu de rester dans les limites habituelles, s'allonge plus ou moins, quelquefois au point que les tours se détachent complètement les uns des autres. Quelle peut être la cause de cette particularité? Il est bien difficile de le dire. La faute en est parfois à un accident arrivé à la coquille et qui en modifie le mode de croissance, mais il n'en est pas toujours ainsi.

Ce qui précède sert d'introduction à une figure représentant un magnifique échantillon de la forme *scalaire* de l'*Helice vigneronne*, trouvé au Val-de-Ruz (fig. 4). Comme on le voit, la spirale est excessivement allongée, mais les tours ne sont pas détachés les uns des autres.

Comme point de comparaison, nous donnerons la fig. (1) d'une *Helice* normale; (2) d'une variété plus élevée, connue sous le nom de "variété *Gessneri*"; (3) de deux exemplaires un peu *scalaires*, par suite d'un accident arrivé à la coquille, trouvés à Corgémont (Val de St-Imier); (4) du magnifique exemplaire du Val-de-Ruz; (5) d'un

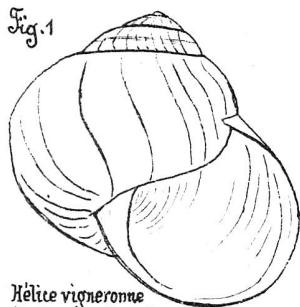


Fig. 1.
Helice vigneronne
(Helix pomatia L.)
à spirale normale.
Env. de Neuchâtel.

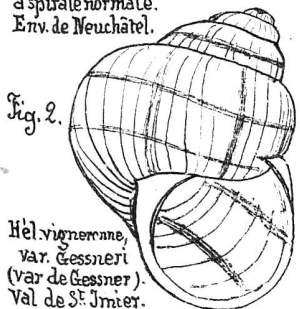


Fig. 2.
Hel. vigneronne,
var. Gessneri
(var de Gessner).
Val de St-Imier.

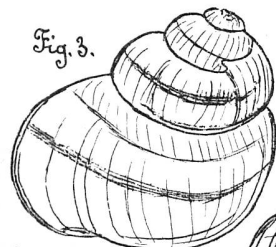


Fig. 3.
Hel. vig. un peu scalaire,
par suite d'un accident
de la coquille.
Corgémont (V. de St-Imier).



Fig. 3a.
H. vign.
Exemp. jeune, vu de côté.
St-Imier);

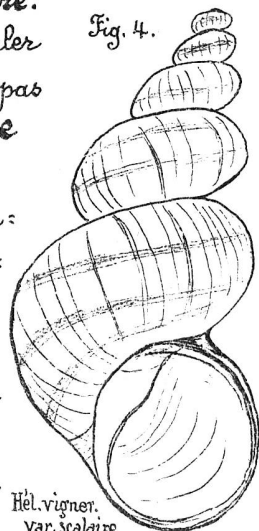


Fig. 4.
Hel. vign.
var. scalaire
(Val de Ruz).



Fig. 5.
Hel. vig.
var. scalaire
à tours de spirale
détachés.
(Musée
de
Neuchâ-
tel.)

échantillon dont la spire a les tours séparés et qui se trouve dans la collection du Musée de Neuchâtel, sans indication de provenance.

Cous ces cas de monstruosité ont leur intérêt et nous prions les lecteurs du *Plumeau de Sapin* de bien vouloir recueillir ceux qu'ils pourraient rencontrer et de nous les communiquer, soit au moyen d'un dessin fidèle, soit autrement, en ayant soin de nous indiquer en même temps la localité exacte d'où provient l'échantillon.

P. Godet, prof.

DEUX FRUITIÈRES

Là-haut, sur le vert tapis des plus hautes croupes du Jura, dans la calme solitude des pâtures, des taches grises et blanches signalent de loin les rustiques fruitières de nos montagnes neuchâteloises. Car nous disons "fruitières", et n'en déplaise aux puristes qui, le dictionnaire en main, nous assureront que ce vocable appartient au parler populaire de la Suisse romande et de la Franche-Comté, mais qu'en langage correct il faut dire "fromageries", ne trouver-vous pas notre mot provincial plus pittoresque, plus poétique et plus expressif que le terme précis et exact du dictionnaire ?

Quand vient la belle saison, souvent trop courte à la montagne plus encore qu'ailleurs, quand les dernières taches de neige ont disparu des combes, qu'une herbe fine et drue verdit les plus hauts sommets, on entend résonner gaiement, sous le couvert des sapins, le tintement des sonnailles, les appels et les "youlées" des vachers. De la plaine montent sur les hauteurs les grands troupeaux de vaches arrivant pour la plupart des cantons voisins de Tribourg, de Berne ou de Vaud, et venant tondre l'herbe savoureuse et parfumée de notre Jura. Suivant l'expression de nos pères, les pâtures sont être "mises à fruit". Ses rustiques maisons grises de là-haut, ensevelies sous la neige pendant quelques mois, renaissent à la vie. De leurs grandes cheminées sortent des colonnes de fumée. C'est que les robustes fruitiers aux bras nus et musculeux, remuent déjà le lait dans les puissantes chaudières, et bientôt les lourdes meules de fromage s'aligneront sur les **tablars** de la cave.

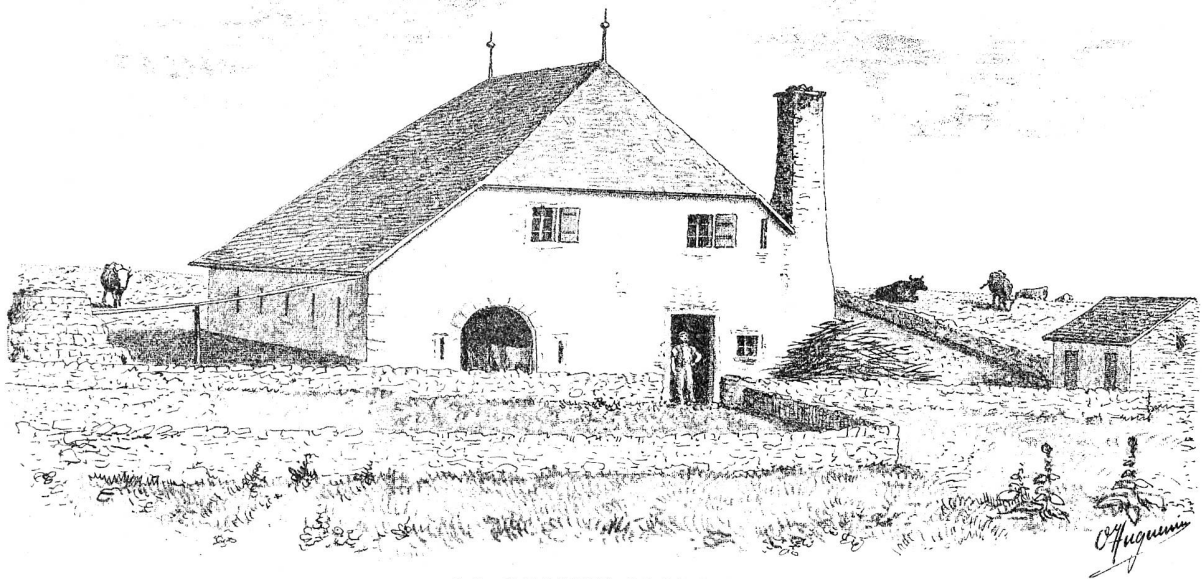
Bien qu'ayant naturellement entre elles un certain air de famille, chacune de nos fruitières jurassiennes a pourtant sa physionomie à part, ainsi qu'on en pourra juger par le portrait ci-contre du Grand Coeurie et de la Grande Sagneule.

Ces deux fruitières, situées non loin l'une de l'autre, dans la même région, sur le versant nord des crêtes du Mont Racine (Covirons), offrent une apparence absolument dissemblable.

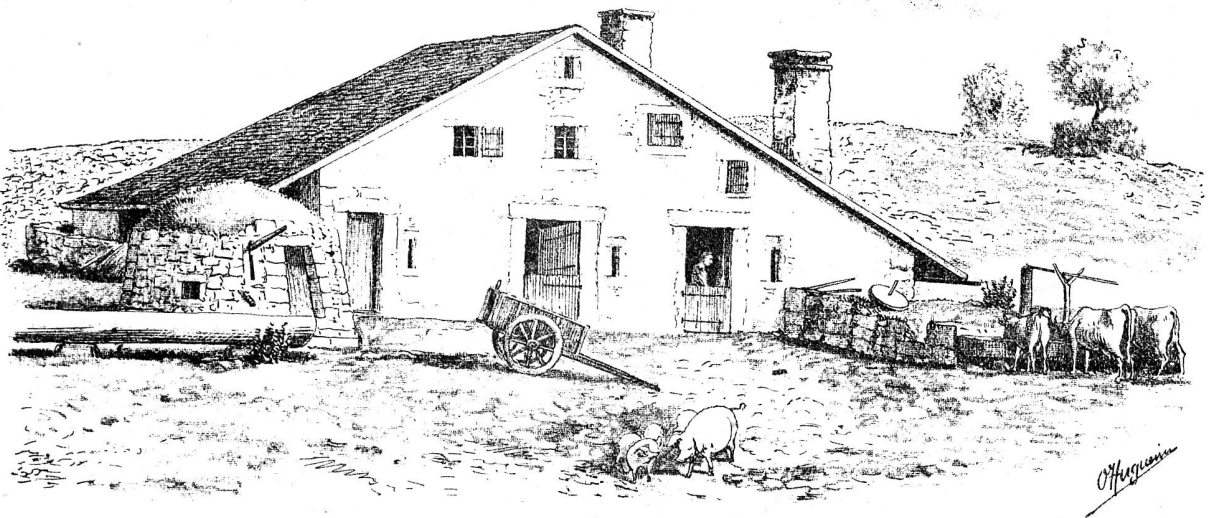
Coeurie, avec son large toit plat et sa façade percée de fenêtres et de portes irrégulières, c'est la vieille fruitière, toute simple, sans prétention, solide encore, malgré les injures des ans et les rafales de l'hiver.

La Sagneule a moins de bonhomie et de simplicité. Son haut pignon assez aigu, à pan coupé, au faite surmonté de deux flèches à pomme, la cheminée monumentale qui, partant du sol, flanque un de ses angles, à l'instar d'une tourelle, sa grande porte d'étable cintrée, tout contribue à lui donner un faux air de gentilhommière.

Au reste, ceci n'est qu'affaire d'apparence : la Sagneule n'est pas plus aristocratique que Coeurie ; le fruitier n'en est ni moins rustique ni moins hospitalier ; les parfums de l'une et



LA GRANDE SAGNEULE



LE GRAND CŒURIE

de l'autre fruitière sont identiquement les mêmes, et leurs abords n'ont rien à s'envier sous le rapport de la propreté, si bien que les promeneurs qui viennent se reconforter à la Sagneule éprouvent pour l'intégrité de leurs chaussures les mêmes inquiétudes que ressentent ceux qui pénètrent à Cœurie.

Pour le dire en passant, la Sagneule doit son nom à sa situation dans une dépression

marécageuse dont l'issue est la gorge de la Fouète-Combe, descendant sur Rochefort. Le ruisseau qui draine ces prés humides n'est autre que le cours supérieur du Merdasson, qu'on voit sortir d'un seul jet, au-dessous de Chambrelieu, et qui a son embouchure dans la Reuse, aux Isles. On prétend que le bruit de son cours souterrain, qui passe sous le village de Rochefort, s'entend sourdement dans les caves de l'hôtel de ville de ce village.

O. Huguenin.

UN ÉPERVIER ATTAQUÉ PAR DES CORBEAUX

Quelques journaux de notre canton ont rapporté dernièrement un fait qui devait trouver sa place dans les colonnes du Rameau de Sapin.

Dans la matinée de jeudi 12 Mai, un vol d'au moins 500 corbeaux se serait abattu sur un épervier qui s'était blotti dans le petit bois situé en face de la cure des Éplatures et aurait maltraité de la belle manière, c'est-à-dire largement déplumé, l'oiseau de proie.

Quoique des combats entre éperviers et corbeaux aient fréquemment été observés, il n'arrive pas souvent que l'oiseau de proie se voie ainsi dépouillé de son plumage; quant au nombre de 500 corbeaux, il peut paraître quelque peu exagéré, à moins qu'il ne s'agisse d'une **assemblée générale** des corbeaux du canton!

J. T.

A MES PETITS ÉLÈVES

1.

Enfants, j'éprouve de la peine,
Lorsque quelqu'un du bourg me dit:
"Monsieur, vos élèves, jeudi,
" Ont battu le bois et la plaine,
" Furetant dans les arbrisseaux,
" Denichant les petits oiseaux!"
Enfants, ça me fait de la peine!

2.

Voyons : quand vous avez détruit
Un de ces jolis nids, ouvrage
Si délicat que le courage
D'une jeune mère a construit,
Et que conserve sa tendresse,
Éprouvez-vous quelque allégresse,
Enfants, quand vous l'avez détruit ?

3.

Vous l'entendez pleurer, la mère :
Comme ses cris sont déchirants !
Vous l'entendez, petits tyrans.
Ah ! sa douleur est bien amère ...
Voilà son cher trésor volé,
Son pauvre cœur est désolé ! ...
Vous l'entendez pleurer, la mère.

4.

Grâce, grâce pour ses petits !
Les tuer, quelle barbarie !
Grâce pour eux, je vous en prie,
Ils sont si mignons, si gentils ;
Ils dorment si bien sur la mousse,
Enveloppés de laine douce ...
Grâce, grâce pour ses petits !

5.

Laissez-les croître sous son aile ;
Voyez quels soins elle a pour eux ;
Ils sont choyés, ils sont heureux ...
Retirez votre main cruelle,
Laissez-les dormir chaudement
Auprès de leur bonne maman,
Laissez-les dormir sous son aile.

6.

Oh ! laissez-les ! ils grossiront :
Ce sont nos petits domestiques,
Et tout en chantant des cantiques,
Enfants, plus tard, ils détruiront
Les vilains insectes nuisibles ...
Oh ! laissez-les dormir paisibles,
Oh ! laissez-les ! ils grossiront.

7.

Comme il faut avoir l'âme dure
Pour enlever leur liberté,
A ces amis de la gaieté,
Qui gazouillent sous la verdure
Et dont l'habit, riche en couleurs,
A l'éclat des plus belles fleurs ...
Comme il faut avoir l'âme dure !

8.

Et puis les oiseaux sont bénis ;
Dieu les défend contre l'orage :
Le vent très rarement ravage
Les arbres qui gardent leurs nids,
Et, durant l'hiver, quand il neige,
C'est encore lui qui les protège ;
Enfants, les oiseaux sont bénis.

9.

Aussi ça me fait de la peine,
Lorsque quelqu'un du bourg me dit :
" Monsieur, vos élèves, jeudi,
" Ont battu le bois et la plaine,
" Furetant dans les arbrisseaux,
" Denichant les petits oiseaux."
Enfants, ça me fait de la peine.

Louis Blanchard,
instituteur.